

Petite bibliothèque idéale

Quels sont les ouvrages que vous souhaiteriez faire découvrir à un lecteur adolescent ?

Colette Broutin, enseignante et membre des comités de lecture de Lecture Jeunesse

Mai 2009

Il y avait, dans la bibliothèque de la maison, les contes d'Edgar Poe et je crois que j'ai dû les lire très jeune. J'ai baigné dans cette atmosphère étrange et morbide qui alimentait mon imaginaire. Je me souviens de la « descente au maelström » et de ce navire dont l'équipage avait mystérieusement disparu, errant sur l'immensité liquide. La longueur du texte n'a jamais été un obstacle ni le vocabulaire, au contraire, c'était comme entrer dans un monde où peu osait s'aventurer.

Spontanément, je choisis de courts récits dont le souvenir ne s'est jamais effacé. Ce sont, pour moi, de petites perles, du fait même de leur concision. Ils appartiennent à des genres différents, contes, récits fantastiques, nouvelles réalistes mais tous ont en commun une qualité d'écriture marquée par l'ellipse et le pouvoir de suggestion. En fait, ils laissent une place à l'imaginaire du lecteur. Certains d'entre eux sont édités avec des illustrations (photos, dessins) de grande qualité qui, pour moi, les rendent plus précieux encore. J'y ajoute un essai de Rosa Montero, *La folle du logis*, magnifique défense de l'imagination et des écrivains. C'est un texte vivant, facile à lire, riche en anecdotes qui concernent de grands auteurs comme Melville, Goethe, Tolstoï mais aborde aussi les mécanismes de la passion amoureuse.

La sorcière d'avril et autres nouvelles,

de Ray Bradbury,

Illustrations de Gary Kelley,

Actes Sud Junior (2001)

Ces quatre récits peuvent être lus à n'importe quel âge puisqu'ils résonnent en nous profondément. Cette édition me plaît particulièrement pour ses illustrations : les pastels accrochent le grain du papier et je suis toujours subjuguée par l'imagination de Bradbury.

La sirène confronte deux gardiens de phare à un monstre préhistorique marin, attiré par la corne, qu'il assimile au mugissement amoureux. Quant à *La sorcière d'avril*, elle laisse définitivement derrière elle des sensations légères et parfumées tout en distillant l'amertume d'un impossible amour. C'est une petite merveille. Si vous voulez découvrir à quels excès pervers peut conduire la technologie dans l'éducation des enfants, lisez *La brousse* ! Et si, sur Mars, se rejouait la domination raciale entre blancs et noirs, en inversant les rôles, c'est le thème de « *Comme on se retrouve* » sauf que les hommes ont tiré la leçon du passé.



Horacio QUIROGA

Les récits de cet écrivain uruguayen me plaisent comme au premier jour de leur découverte. Leur force et leur étrangeté sont toujours aussi puissantes. J'y pense quand je voyage... Je choisis deux récits où les narrateurs sont des bêtes sauvages, tigre et vipère !

Le dévoreur d'hommes,

Illustrations de François Roca,
Seuil (2003)

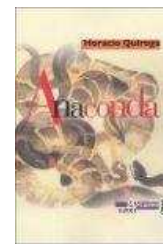
Le point de vue d'un animal sauvage sur les hommes, leur cruauté, leur veulerie mais aussi la noblesse de l'un d'eux. Les illustrations de François Roca traduisent parfaitement la relation perverse qui unit le tigre et le dompteur.



Anaconda,

Editions Métailié (2005)

Au cœur de la forêt amazonienne, le peuple des serpents s'organise pour lutter contre les hommes qui viennent prélever leur venin pour fabriquer du sérum. En donnant la parole aux serpents, ce récit crée un univers fantastique dominé par l'anaconda dont la puissance et la taille ne cessent de hanter l'imaginaire.

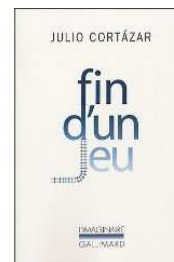


La nuit face au ciel,

de Julio Cortázar,

in *Fin d'un jeu*, Gallimard (2005)

Ce récit m'a fascinée dès la première lecture et je ne l'ai jamais oublié. Dans quelle réalité se situe le héros : celle de la forêt tropicale, où la chasse à l'homme doit aboutir à son sacrifice, ou celle de la chambre de la clinique où il attend d'être opéré après son accident de moto. J'ai adoré cette incertitude et ce récit reste pour moi un modèle du genre.



Les petites mécaniques,

de Philippe Claudel,

Mercure de France (2002)

Ce sont de courts récits entremêlant habilement le réel et le fantastique. Tous ont en commun de donner vie à des personnages qui s'inscrivent dans des univers réels ou imaginaires indissociables de gravures ou de peintures. Enfin c'est comme ça que je les lis. Ainsi, les deux récits intitulés « Panoptique, Panoptique II » où des hommes construisent leur propre prison pour s'y ensevelir dans la sérénité, évoquent-ils les prisons de Piranese. Les gravures évoquant les horreurs de la Guerre de trente ans sont présentes dans plusieurs récits : *Les bandes*, *Gueux*. Enfin, j'aime cette incertitude entre rêve et réalité où le personnage n'est pas celui qu'il croit, où le lecteur se laisse piéger avec délices, dans *L'autre*.



La ronde et autres faits divers,

de J.M.G. Le Clézio,
Gallimard, Folio n°2148

La ronde est inspiré par un banal fait divers : deux jeunes filles commettent un vol à l'arraché et l'une d'elle est heurtée par un camion qui lui broie les jambes. Mais le récit transforme cette réalité, somme toute banale, en une lente mise en scène tragique où se noue le destin des jeunes filles. J'admire cette écriture qui donne une dimension fatale à la ville, ses rues, ses habitants, spectateurs du drame.



La boucle du Niger,

de Paul Bowles
Illustrations Miquel Barcelo Austral
Editions Eric Koehler (1996)

Une jeune femme américaine, récemment divorcée, vient passer quelques jours chez son frère, au bord du Niger. Le jeune homme est peintre. Il a loué une grande maison traditionnelle, mais elle supporte mal cet environnement qui lui paraît étrange et parfois menaçant. Lors d'une promenade en ville avec Sekou, un ami de son frère, deux jeunes blancs, en moto, foncent sur eux. L'accident est évité de peu mais la jeune femme, sous le coup de l'émotion, les maudit. Au fil du récit, son comportement étrange, ses silences, ses cauchemars, font d'elle un personnage inquiétant. Cependant, le regard qu'elle porte sur les autres évolue. Les illustrations, aux teintes brunes, s'apparentent à des taches plus ou moins diluées. L'œil se plaît à y reconnaître des formes, qui semblent nées du sable et de la poussière, écrasées de chaleur. J'aime ce livre, né de la collaboration de Bowles et de Barcelo, pour la part d'incertitude qu'il génère quant au sens du comportement des personnages.



Les fantômes de Rowan Oak, Histoires de William Faulkner pour les enfants,

Racontées par Dean Faulkner Wells
traduites et présentées par Marc Saporta
Seghers (1993)

Ces trois récits terrifiants sont indissociables du contexte et de la voix de William Faulkner. Comment ne pas éprouver, comme les enfants rassemblés autour du fabuleux conteur, ce frisson de terreur qui vous laisse des émotions inoubliables. Les photos, en noir et blanc, suggèrent plus qu'elles n'illustrent et accompagnent longtemps l'imaginaire. Qui pourrait résister à l'envie de lire les romans de Faulkner, de connaître sa vie, après avoir découvert ces contes ?

Blue Hôtel,

de Stephen Crane,
Liana Levi, Piccolo (2003)

C'est le récit d'un sordide fait divers, au Nebraska, en 1898. Trois hommes descendent d'un train et se logent au Blue Hôtel. Le patron se targue de leur offrir une bonne hospitalité. Mais l'un d'eux, le Suédois, tient des propos déments et provoque une bagarre avec le fils du patron. Il meurt poignardé par un homme sans réelle raison. Le narrateur s'interroge sur la notion de culpabilité et laisse



clairement entendre qu'elle est collective. Ce récit a conservé toute son actualité.

La folle du logis,
de Rosa Montero,
Métailié, (2004)

